

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales - *pilier sociologie* - de

Madame Géraldine Andréa Gagnaux

La « révolution sexuelle » à l'épreuve des représentations et de l'expérience vécue des femmes du baby-boom : vers une sexualité féminine affranchie des normes de la reproduction et de la conjugalité ?

**Directrice de mémoire : Maître-assistante Nolwenn Bühler
Expert : Professeur Philip Balsiger**

aura lieu le
3 février 2021 à 14H00
sous forme de soutenance **en ligne**

Résumé

Nombre de commentateur·trice·s de la « révolution sexuelle » ont affirmé qu'à partir des années 1960, les femmes - et notamment les enfants du baby-boom - se seraient peu à peu affranchies d'une sexualité dite « reproductive ». Les analystes avancent que la « révolution sexuelle » aurait consacré le droit au plaisir, l'égalité sexuelle entre femmes et hommes dans le contexte d'un accès généralisé à la contraception, permettant ainsi aux femmes de pratiquer une sexualité hors du mariage et d'un objectif unique de reproduction. Ce mémoire interroge cette interprétation progressiste à travers la question centrale suivante : *de quelles manières les représentations et les expériences de la sexualité féminine se sont-elles reconfigurées à partir des années 1960 ?* Dix entretiens qualitatifs de femmes issues de la génération du baby-boom ont été réalisés à cet effet.

Les récits des participantes font d'abord état de représentations et de comportements sexuels qui s'éloignent fort des conceptions anciennes de la sexualité, notamment d'une sexualité pensée et vécue dans sa dimension strictement reproductive et du modèle traditionnel associant la sexualité féminine au mariage et à la maternité. Toutefois, les expériences sexuelles et choix de vie des femmes demeurent encore conditionnées par tout un ensemble de normes reposant sur des conceptions anciennes de la sexualité qui semblent perdurer invariablement à travers les époques dans la mesure où celles-ci tendent à se reconfigurer au cours du temps. C'est typiquement le cas de la culture du « double standard ». A ces cadres normatifs anciens s'ajoutent également des injonctions nouvelles liées à une vision moderne de la sexualité. Ainsi, parce que la sexualité est désormais représentée comme un instrument d'émancipation et d'épanouissement personnel, l'idéal d'une « sexualité libérée » véhicule à son tour ses propres normes. Ces prescriptions qui pèsent toujours sur la sexualité féminine limitent à cet égard les possibilités des femmes d'expérimenter pleinement une sexualité dite « non-reproductive » et de s'affranchir du modèle traditionnel associant la sexualité féminine au mariage et à la maternité.